

Session Plénière du 25 avril 2019

RAPPORT N°19.02.02 – Communication 500 ans Renaissance(s)

Intervention de Michel CHASSIER

Monsieur le Président, Chers collègues,

Notre collectivité a choisi l'année 2019 pour fêter les 500 ans de la Renaissance en Région Centre-Val de Loire.

Votre communication fait le point sur l'évènement, la programmation culturelle et les retombées attendues sur nos territoires.

Elle évoque également l'esprit de la Renaissance, qui soufflerait à nouveau sur notre Région et d'ailleurs l'appel à labellisation d'initiatives mettrait en avant le dialogue entre histoire et avenir.

Ce dispositif a été voté à l'unanimité en Commission permanente.

Mais cette communication appelle quelques remarques pour replacer cet évènement dans le contexte actuel.

Pour cela il faut d'abord rappeler que le terme de Renaissance ne s'est imposé que tardivement, au XIXème siècle, pour désigner cette période charnière de l'histoire européenne.

Il est également difficile de définir précisément les bornes chronologiques de cette période, dont les prémisses peuvent s'observer dans l'Italie du Trecento, alors qu'en France on considère que c'est la chute de Constantinople en 1453 qui marque symboliquement la fin du Moyen-Âge, commencé avec la chute de l'Empire Romain d'Occident.

Il est vrai que la Renaissance doit beaucoup aux savants et artistes byzantins qui, réfugiés en Italie, ont contribué à la redécouverte de la culture antique.

On peut aussi bien retenir l'année 1492 marquée à la fois par la fin de la Reconquista avec la chute de Grenade et la découverte des Amériques par Christophe Colomb, même si beaucoup conviennent aujourd'hui que cette transition s'est faite en réalité dans une certaine continuité.

Ce qui est certain que la Renaissance est le point de départ d'une période au cours laquelle l'Europe connaît une expansion qui va la conduire à dominer le monde et largement imposer ses sciences, ses techniques mais aussi ses idées philosophiques et politiques.

Certains, de Hegel à Fukuyama ont même prophétisé la fin de l'histoire, rejoints par tous ceux qui théorisaient un gouvernement mondial.

Quelle erreur !

Au contraire nous vivons une période historique marquée par la remise en cause de l'hégémonie de la super-puissance qui avait cru pouvoir s'imposer après la chute de l'URSS, et par l'émergence d'un monde multipolaire dans lequel l'Asie pèsera de plus en plus.

C'est pourquoi parler d'une renaissance dans notre Région ou même en Europe nous semble pour le moins présomptueux.

Nous appelons cette renaissance de nos vœux, mais elle n'a rien à voir avec l'appel lancé par M. Macron aux peuples européens, qui ne propose qu'une vision étriquée de l'Europe, en poursuivant les politiques responsables de son déclin.

Nous défendons pour notre part une Europe des nations libres. Il faut souligner d'ailleurs qu'à la Renaissance l'Europe n'était pas une institution, mais un modèle unique de civilisation bien consciente de son identité, renforcée par le retour aux sources gréco-latines.

C'est l'héritage que nos gouvernants n'ont eu de cesse d'effacer, en réduisant progressivement l'enseignement du Grec et du Latin. Demain dans notre Région comme partout en France, ces enseignements vont purement et simplement disparaître de nombreux lycées avec la réforme désastreuse de M. Blanquer, par le jeu des options et de spécialités.

Et en même temps on supprime des programmes des pans entiers de l'histoire de France, et surtout ses pages les plus glorieuses, pour laisser davantage de place à l'étude de vagues royaumes africains, de la civilisation arabo-musulmane, et bien sûr insister sur les pages sombres de notre histoire afin de culpabiliser les jeunes français et de leur ôter toute fierté nationale.

Comment espérer dans un tel contexte que des jeunes issus de l'immigration aient envie de devenir Français, quand c'est l'école de la République qui leur enseigne le dégoût de leur pays d'accueil.

C'est pourquoi nous regrettons que pour la célébration des 500 ans, il n'y ait pas eu davantage de projets portant sur cette dimension historique, culturelle et identitaire.

Mais cela s'explique en partie par les critères retenus pour la labellisation des projets, dont certains n'ont pas grand rapport avec la Renaissance, mais permettent comme toujours aux habitués de mobiliser des subventions.

Ce qui fait l'on a pu labelliser ici et là des évènements hip-hop, une conférence sur la franc-maçonnerie, une série de conférence à Chambord où l'on voit apparaître Sophie Rahal, porte-parole de SOS Méditerranée, évidemment les Bandits-Mages et Emmetrop à Bourges, l'artiste « pionnier » Knud Viktor, qui se dit l'inventeur de l'écologie sonore, un colloque international à Bourges sans rapport avec la Renaissance mais toujours « en partenariat avec Bandits-Mages », la biennale d'XL-Art consacrée à la création contemporaine grand format, un voyage entre swing manouche et chants tziganes d'Europe de l'Est, pour ne prendre que quelques exemples qui n'ont pas grand chose à voir avec l'esprit de la Renaissance.

Enfin, alors que l'on célèbre Rabelais, figure incontournable de la Renaissance, nous regrettons vivement que l'Université qui portait son nom ait choisi de l'effacer.

Et si vous évoquez François Ier, il est dommage d'ignorer Louis XII, qui est mort à Blois en 1515 et qui avait diminué la taille d'un quart de son montant, un exemple dont nos dirigeants actuels feraient bien de s'inspirer.

Il avait pour cela été surnommé « le père du peuple », c'est tout de même mieux que « le président des riches ».